



HAL
open science

**RECENSION de [Alessandro Piccolomini (1508-1579).
Un Siennois à la croisée des genres et des savoirs, dir.
Marie-Françoise Piéjus, Michel Plaisance, Matteo
Residori, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, 2012,
295 p.] dans L'Universo Mondo. Bolletino
d'informazione del gruppo di studio sul Cinquecento
francese, n°38, gennaio-maggio 2012.**

Noémie Castagné

► **To cite this version:**

Noémie Castagné. RECENSION de [Alessandro Piccolomini (1508-1579). Un Siennois à la croisée des genres et des savoirs, dir. Marie-Françoise Piéjus, Michel Plaisance, Matteo Residori, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, 2012, 295 p.] dans L'Universo Mondo. Bolletino d'informazione del gruppo di studio sul Cinquecento francese, n°38, gennaio-maggio 2012.. 2012. hal-01396955

HAL Id: hal-01396955

<https://hal.science/hal-01396955>

Submitted on 15 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alessandro Piccolomini (1508 – 1579). Un Siennois à la croisée des genres et des savoirs, dir. Marie-Françoise Piéjus, Michel Plaisance, Matteo Residori, Paris, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, 2012, 295 p.

En septembre 2009 à Paris, s'est tenu, pour la première fois, un colloque international sur Alessandro Piccolomini. Ce personnage novateur, dont l'influence a été déterminante dans le deuxième quart du XVI^e siècle, est évidemment bien connu des spécialistes de la Renaissance italienne, mais peu étudié. À vrai dire, depuis une trentaine d'années, plusieurs études, ainsi que plusieurs éditions de ses textes les moins connus ont été entreprises ; depuis longtemps, les membres du CIRRI (le Centre inter universitaire de recherche sur la Renaissance italienne, organisateur du colloque) se sont intéressés aux multiples aspects de l'œuvre du Siennois, à travers les travaux de Mireille Celse-Blanc (« Alessandro Piccolomini, l'homme du ralliement », *Les écrivains et le pouvoir en Italie à l'époque de la Renaissance*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1973, p. 7-76), de Marie-Françoise Piéjus (« Vénus bifrons : le double idéal féminin dans *La Raffaella* d'Alessandro Piccolomini », *Images de la femme dans la littérature italienne de la Renaissance*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1980, p. 81-167) et d'Isabelle Pantin (« Alessandro Piccolomini en France : la question de la langue scientifique et l'évolution du genre du traité de la sphère », *La réception des écrits italiens en France à la Renaissance : ouvrages philosophiques, scientifiques et techniques*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 9-28). Toutefois, plus de cinquante après l'importante biographie de Florindo Cerreta (*Alessandro Piccolomini : letterato e filosofo senese del Cinquecento*, Siena, Accademia Senese degli Intronati, 1960), ces travaux semblent toujours circonscrits à un aspect limité de l'œuvre de Piccolomini.

Le 31^e volume de la collection d'études du CIRRI, qui regroupe les contributions de seize spécialistes de Piccolomini – parmi lesquels de jeunes chercheurs, et des chercheurs expérimentés provenant de sept pays différents – est à la fois un bilan des derniers travaux sur l'écrivain, et une invitation à poursuivre les recherches. Le riche avant-propos des trois éditeurs (p. 9-14), la bibliographie des œuvres imprimées de Piccolomini (p. 259-274), ainsi que le regroupement des contributions autour de quatre axes problématiques (« Piccolomini entre Sienne et Padoue », « Les femmes », « Le théâtre », « Vulgarisation et commentaire ») font de ce recueil un bon outil de travail.

Les cinq premières études sont consacrées à ces années de formation à Sienne et à Padoue, qui soulèvent encore de nombreux problèmes d'interprétation. Franco Tomasi (« L'Accademia degli Intronati e Alessandro Piccolomini : strategie culturali e itinerari biografici », p. 23-38) étudie l'activité collective des *Intronati* à partir de textes peu connus – dialogues d'amour, traductions, leçons académiques, poésies. Salvatore Lo Re s'intéresse à la rencontre avec Benedetto Varchi au sein de l'Académie des *Infiammati* (« Piccolomini tra Varchi e Speroni », p. 39-53), tandis que Paul Larivaille (« Piccolomini et l'Arétin. Une amitié

légendaire ? » p. 53-64) prouve, à partir de l'étude de leur correspondance, que l'on ne peut parler d'amitié entre Piccolomini et l'Arétin, mais qu'il s'agit plutôt d'une rencontre superficielle, nourrie par les ambitions de chacun des deux hommes. Prenant appui sur une analyse minutieuse du texte, Matteo Residori apporte une réponse originale à la célèbre question du plagiat des dialogues de Speroni par Piccolomini dans *l'Institutione* : il s'agirait, selon lui, d'un travail de réécriture, visant à transformer le modèle d'écriture littéraire du Padouan en un style philosophique plus rigoureux (« Enseigner la morale, réformer l'écriture : *l'Institutione* (1542) d'Alessandro Piccolomini », p. 65-82). À partir de l'étude du *Discorso fatto in tempo di Repubblica per le veglianti discordie de' suoi cittadini*, Juan Carlos D'Amico (« Alessandro Piccolomini et la liberté de Sienne », p. 83-100) analyse l'engagement politique de l'écrivain jusqu'en 1554, date à laquelle Sienne perd sa liberté.

Les trois contributions suivantes montrent que la réflexion de l'écrivain à propos de la condition des femmes ne se résume pas – loin s'en faut – au célèbre dialogue *La Raffaella*. Konrad Eisenbichler (« *La Tombaide* del 1540 e le donne senesi », p. 101-112) étudie un échange de sonnets entre le jeune poète et cinq poétesses siennoises, tandis que Diana Robin (« La traduction par Alessandro Piccolomini de *l'Économique* de Xénophon », p. 113-126) montre que la traduction de Xénophon, imprimée en 1540, donne à l'auteur l'occasion de revaloriser le rôle de la femme dans la famille. L'étude de Marie-Françoise Piéjus (« L'oraison funèbre d'Aurélia Petrucci (1542) », p. 127-154), assortie d'une édition du manuscrit, met en relief le même respect de Piccolomini pour les femmes.

Les études du troisième volet de cet ensemble sont consacrées au théâtre des *Intronati*. Grâce à un travail d'archives, Nerida Newbiggin met en évidence le lien qui unit les expérimentations de Piccolomini à la production antérieure des *Intronati* (« Piccolomini drammaturgo sperimentale ? », p. 155-170). Michel Plaisance (« *Alessandro* », p. 171-188) et Bianca Concolino Mancini Abram (« Alessandro Piccolomini et les *Intronati*. *L'Ortensio*, l'accomplissement d'une tradition », p. 189-196) analysent les comédies *Alessandro* (représentée en 1544) et *L'Ortensio* (représentée en 1561) dans le contexte du théâtre siennois. Luciana Miotto décrit, quant à elle, la scène de la représentation de *L'Ortensio* devant Côme I^{er} (« La scène de *L'Ortensio* de Bartolomeo Neroni dit Riccio, peintre et architecte », p. 197-216).

Enfin, les contributions de la quatrième partie sont consacrées à des problèmes auxquels Piccolomini s'intéresse tout au long de sa vie, souvent de façon très originale, comme la question de la vulgarisation du savoir ou celle de l'écriture des sciences en langue vulgaire. À partir des dédicaces des traités de vulgarisation philosophique, la linguiste Anna Siekiera (« La questione della lingua di Alessandro Piccolomini », p. 217-234) présente une synthèse des déclarations de Piccolomini sur la langue vulgaire, qu'elle met en relation avec celles de Benedetto Varchi. Daniele Cozzoli (« L'œuvre astronomique d'Alessandro Piccolomini », p. 235-245) explique que les traités de vulgarisation astronomiques – notamment la *Sfera del mondo* (1540), qui connut un important succès en Italie et en France –

étaient destinés à un public de courtisans et de lettrés. La contribution du philosophe Joël Biard (« La certitude des mathématiques et ses fondements selon Piccolomini », p. 235-256) est une relecture originale du *Commentaire sur la certitude des sciences mathématiques* (qui fut la pièce majeure d'un débat philosophique qui agita l'université de Padoue au milieu du XVI^e siècle) à la lumière de l'histoire médiévale de la question du degré de certitude des mathématiques, de son fondement et de la nature de la démonstration. Enfin, Eugenio Refini (« Il commento ai classici nell'esperienza intellettuale di Alessandro Piccolomini », p. 259-273) s'intéresse aux commentaires de Piccolomini, en particulier aux gloses en latin sur l'œuvre d'Horace, conservées dans un manuscrit autographe encore inédit.

En somme, ce riche recueil de travaux entrepris – répétons-le – par une majorité de spécialistes semble représentatif d'un moment d'accumulation des études de cas ; formons le souhait qu'il encourage les recherches futures, et, pourquoi pas, qu'il précède une nécessaire et nouvelle relecture de l'ensemble de l'œuvre d'Alessandro Piccolomini.

Noémie Castagné